

L'IMMONDE des PLANTES

INTERMEDIAIRE DES BOTANISTES APPROXIMATIFS

Fondé en 2013 par A. OTOGAZ

Courriel : otogaz@orange.fr

Comité de rédaction :

Alpet OTOGAZ, Roupet OTOGAZ, Martin JANOSEC, Henri GOLAN,
Luc RRAAUD, Sandrine PAISSET, Eric ASSET & Omer DALOR.

Adresse :

Rue des gymnospermes à fleurs - 99999 LINNEVILLE

L'IMMONDE, DÉJÀ CULTE ?

Certes, nous avons reçu quelques tomates pourries, noms d'oiseaux et autres qualificatifs peu élogieux, lors de la publication non annoncée du premier numéro de *L'Immonde des Plantes*, le 1^{er} avril 2013.

Mais surtout, à notre grand plaisir, la communauté botanique, lasse de parutions aseptisées, a réagi avec enthousiasme à notre pétaradante prose, empreinte de finesse, de subtilité et d'une rigueur scientifique que les plus intransigeants ont soulignée.

Il n'en fallait pas plus pour nous donner une furieuse envie de remettre le couvert, et commettre le deuxième opus de ce qui, souhaitons le, deviendra la revue culte des botanistes approximatifs.

Que les esprits grincheux se fassent une raison ou s'en désolent, et que les autres s'en réjouissent, notre équipe d'indécrottables enfants attardés et mal élevés est de retour !

Alpet OTOGAZ
Rédacteur en chef

COURRIER DU LECTEUR

Monsieur le rédacteur en chef,

Fidèle lecteur, j'ai beaucoup apprécié le premier numéro de *l'Immonde*, dans lequel j'ai appris beaucoup de choses, mais je le reconnais volontiers, il m'a bien fallu une année pour comprendre vos jeux de mots difficiles. De par mon métier de tous les jours, aussi éloigné de la botanique que l'est un marteau piqueur d'une brosse à dent, mon bonheur sans ombre jusqu'alors de vous lire s'est un peu terni ces jours-ci. La lecture de la nouvelle ligne éditoriale de votre revue de ne plus faire aucune allusion en dessous de la ceinture ou du moins d'en limiter l'usage au strict nécessaire m'a fortement mis mal à l'aise pour ne pas dire inquiété, la ligne du premier numéro convenait entièrement à mon intégrité vu que je suis trapéziste professionnel et passe les trois quarts de mes journées la tête en bas pendu par les pieds. J'ai peur d'être obligé de me désabonner...je ne vais tout de même pas changer de métier !

Le lecteur

XÉNOPHYTES ET PLANTES NOUVELLES POUR LA FRANCE (2)

Par Eric ASSET

Impasse des callunes - F88600 BRUYÈRES

A la suite de notre article paru dans le précédent numéro de *l'Immonde des Plantes* (n° 1, 2013), une veille a été mise en place par l'équipe de l'Agence Scientifique et Technologique sur l'Ecologie, la Recherche et l'Investigation des Xénophytes. Son objectif était d'assurer un suivi et une surveillance de l'installation de tout nouveau taxon sur le territoire. Ce travail a conduit inévitablement à la découverte de nombreuses espèces naturalisées ou subspontanées, plus rarement indigènes. Après une année de recherches assidues, nous avons le plaisir de vous présenter ci-après le fruit de ces travaux.

Bien sûr nous n'avons pas la prétention d'être les pères de la totalité de ces nouvelles mentions, certaines ayant pu échapper à nos recherches bibliographiques qui, il faut bien l'avouer, sont maigres en ce domaine.

Achillea bolevabo, Achillée beau-le-lavabo : Plante largement cultivée pour ses principes moussant et détartrant. En pleine expansion.

Achillea laelebidae, Achillée laid-le-bidet : Forme mutante de la précédente. Prospère dans les milieux rudéraux et les décombres.

Actaea beta, Actée bette : taxon particulièrement discret, mais qui se révèle facilement au grand jour si on s'en donne les moyens.

Anarrhinum equi, l'Anarrhine de cheval : plante à odeur de foin, entre autres, découverte dans les haras nationaux.

Anarrhinum publicum, l'Anarrhine nationale : proche de la précédente, mais poussant dans certaines zones portuaires. Probablement introduite avec les militaires.

Aphanes attica, l'Aphane attique : plante qu'il ne vaut mieux ne pas chercher, car sinon on est sûr de la trouver. A laisser et à oublier dans son coin si l'on ne veut pas la retrouver dans tous les relevés botaniques.

Artemisia nihil-dicendum, Génépi rien-à-dire: sans commentaire.

Arundo ularda, Canne ulard : par frottement ou simple contact, cette plante est susceptible de déclencher des spasmes proches de l'hilarité. Caractéristique de l'association phytosociologique bien connue du *Canulardetum* !

Brassica crana, Chou crane : chou connu pour son manque d'allélopathie et ainsi par sa politesse, une sous-espèce a également été décrite : le chou poli, vieux chou dont les fleurs se ferment à l'heure des poules.

Brassica pachupsa, Chou pachoupe : chou utilisé en confiserie, particulièrement apprécié des enfants.

Brassica pinetta, le Chou pinette : plante de petite taille, délicate, à fleurs rose bonbon et à feuilles finement dentelées.

Campanula quomodo-vis, Campanule comment veux-tu : typiquement la plante qu'il faut ramasser en suivant un protocole strict : bien baisser les genoux et surtout ne pas se pencher en avant. Abondante vers le bois de Boulogne où elle s'épanouit à la nuit tombée, et plus généralement dans les bosquets périurbains, ainsi qu'en milieux arrière-dunaires du Languedoc par exemple. Seule la sous-espèce type, subsp. *quomodo-vis* (« Campanule comment veux-tu comment veux-tu »), est présente sur notre territoire.

Carex currere, Laïche courir : plante dont la recherche est épuisante.

Carex meiere, Laïche pissier : très proche du précédent taxon, dont il dérive par polyploidie. S'en distingue par une odeur pouvant rappeler *Chenopodium vulvaria*. Plante très appréciée des moutons, notamment le mérinos.

Carex vitrinam, Laïche vitrine : Annuelle présentant deux pics de croissance, l'un en hiver au cours du mois de janvier, l'autre au début de l'été. Strictement liée aux milieux urbains.

Cistus hematicus, Ciste hématique : taxon remarquable par sa couleur rouge sang, très régulièrement cité, trop sans doute, par les botanistes.

APPEL AUX CONTRIBUTEURS

Bien conscients que la France et les pays limitrophes comptent de nombreux botanistes approximatifs, et que le mauvais goût n'est pas l'apanage des quelques sales gosses que nous sommes, par ailleurs bien sous tous rapports (protégés, bien sûr), nous lançons ici à la communauté scientifique un appel à contribution pour les prochains numéros de *l'Immonde*.

Envoyez nous vos projets d'articles à otogaz@orange.fr ; ils seront transmis à notre comité de rédaction. S'ils sont dénués de tout sérieux, parfaitement loufoques ou franchement déconnants, et qu'ils ne dépassent pas trop le dessous de la ceinture (même si nous aimons bien les tailles basses), ils auront une sérieuse chance d'être immortalisés dans notre revue. Avis aux amateurs ...

La rédaction

**NOTULE SUR UNE PLANTE HILARANTE MÉCONNUE ,
HILARIUM JUGULUM-EXPANSUM (OPUT & TINKON) CÉCILE BAY (2000),
L'HILARION À GORGE DÉPLOYÉE (FAMILLE DES ZYGOMATICACEAE)**

Par Henri GOLAN

69, rue du Quai—30004 Le-Vigan

Historique

La plante fut découverte fortuitement, un premier avril ¹, dans une province septentrionale du Viet-Nam par deux mycologues annamites, l'un Kivah OPUT et l'autre Seth TINKON. Comme est dit dans leur récit de voyage, les deux naturalistes arrivaient alors à pied par la Chine. C'est dans une plantation de riz qu'ils furent pris d'une crise irrépressible de fou rire. L'amarante, commune en ces lieux, n'en était sûrement pas l'origine, car cette plante ne possède pas d'hile aristé, pas plus que l'orchis bouffon inconnu sur le continent (mais bien connu des incontinents pour ses prétendues propriétés diurétiques). C'est alors qu'ils remarquèrent un petit mont plein de calices : c'était l'hilarion, bien visible près du riz et dont les bractées apparaissaient dans une sale mare reussante.

« My God ! » s'écria l'un alors que l'autre faisait remarquer : « Elle paraît bien naïve dans ce fond encombré de bettes vireuses ». En fouillant consciencieusement les menthes et les gesses aphylls, sous les baies d'airelles à feuille d'acanthé, ces deux larrons constatèrent que la plante incitait fort à l'humour. Ce qu'ils firent, sur le champ.

Des nippons spécialistes de la Chine auraient décrit l'espèce antérieurement sous le nom d'*Hilarium boni-cordis* (l'hilarion de bon cœur) mais on doute de la relation effective entre ces deux taxons et après une dure lutte, nos deux explorateurs furent enfin soulagés sur le tard, après que leur découverte fut reconnue. Ils durent quand même sortir 2 000 baths pour garder une jolie plante de ce terrain militaire. Ce spécimen est maintenant l'hotype de la nouvelle famille des *Zygomaticeae*. Le nom de genre est dédié au célèbre alpiniste Hillary qui a signalé une plante semblable entre deux bornes numériques de la ligne du Bouthan train.

Morphologie

Sans revenir en détail sur la description de la plante, je rappellerai cependant certaines de ses caractéristiques :

- Leurs flancs couverts de poils grisés permettent aux feuilles denticulées de supporter les rives arides,
- Nombreux nœuds sur la tige laquelle est sessile, épineuse,
- Labelle : un gros callus remplit le fond,
- Etamine : piteuse,
- Etendard : bien tondus,
- Pistil : oui, de façon régulière.

Biotope

L'espèce se rencontre dans les marais littoraux, en bordure des rigoles qui ne manquent pas de sel, toujours en amont des vannes d'évacuation et souvent en compagnie de l'amarante. Elle affectionne les gouilles des chenaux, la vase des jeunes berges et parfois les buttes envahies par l'anis.

Hilarium jugulum-expansum est une espèce caractéristique du *Rigolo-Desopiletum* (Lawasch, Kiri, 1921) association dans laquelle on trouve parfois *Notholaena marantae* en position différentielle.

Selon des informations non confirmées, la plante aurait été observée (C. PAVRAY & J. KROIPIA, 2013) en divers points du continent européen : Marans (Charente-Maritime) ; Rians (Var) ; Vannes (Morbihan) et sur les îles Aran (Irlande). Sa présence sur les rives du Prout (Ukraine) est sans fondement.

Menaces

L'habitat urbain et l'emprise envahissante d'une mine pas très pure sont de sérieuses menaces pour la survie de cette plante rare, qui souffre aussi de la prolifération d'un champignon, l'hygrophore triste (*Hygrocybe conica* var. *tristis*) et la concurrence écologique du Dompte-venin funèbre (*Vincetoxicum funebre*).

Les graines de la plante sont par ailleurs consommées en grande quantité par la tourterelle triste (*Zenaidia macroura*) et ses feuilles immergées sont appréciées par plusieurs espèces de poissons-clowns. Curieusement, la plante semble pollinisée par l'écaille funèbre (*Phragmatobia lucifera*) dont la frénésie de la trompe paraît dictée par de mâles senteurs.

Divers

Aux dires des populations indigènes, qui connaissent la plante depuis longtemps, on utilisait autrefois le bulbe, évidé, pour faire des blagues. Même si elles ont fait un tabac pendant quelque temps, elles étaient cependant un peu trop vaseuses, compte-tenu du biotope où pousse la plante.

Celle-ci présente en outre un collet très vomique et ne convient qu'à ceux qui affectionnent l'amer goût de la menthe folle.

Dans la pharmacopée locale, une décoction des feuilles séchées a pour petite vertu ² de dilater la rate en déroutant la bile. On dit aussi que les pétales soulagent les bides trop enflés et que la plante serait un peu aphrodisiaque.

Son apparence en treille est idéale pour amener un peu d'exotisme à nos vénérables serres.

L'effet hilarant serait dû à l'odeur des arômes qui nous bottent et finalement nous plaisent.

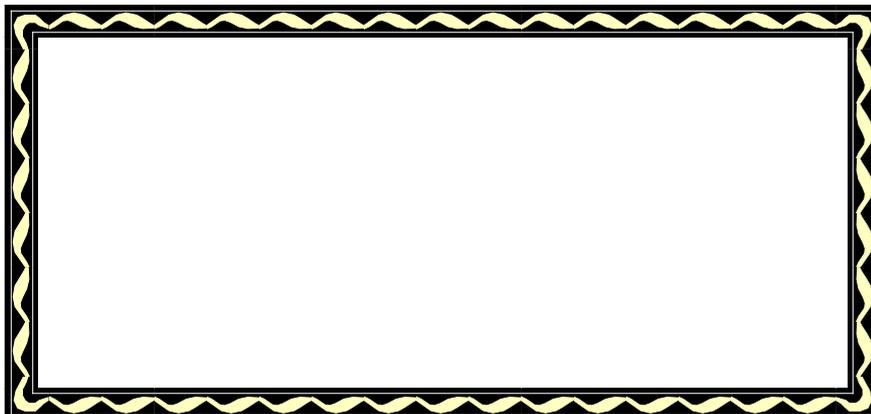
Des recherches sont en cours (ZAVATTA, 2013) pour clowner l'espèce.

¹ Ils n'avaient pas le choix dans la date !

² Les chamans de la région sont souvent adeptes de l'ancienne doctrine péri-péticienne.

LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE AU LAUTARET

Par Luc RRAGAUD



Cette photo du 10 juillet a été prise lors d'une herborisation de la société des botanistes cyclistes de France au col du Lautaret par temps de brouillard et de neige. On reconnaît de dos Erge SAUBERT, l'illustrateur directeur du col du Galibier, en train de photographier sur son vélo, la fameuse *Nivea niveus* subsp. *alba* en fleurs et très reconnaissable à ses pétales blancs et ses douze étamines en pomme d'arrosoir, superbe !

DES PROPRIÉTÉS PHARMACOLOGIQUES DE *CORDUM TESTICULARE* (FOURR.) LAMOY

Par Alpet OTOGAZ *

* Qui n'a pas déménagé depuis l'année dernière

La pharmacognosie, ou matière médicale, est depuis longtemps enseignée dans les facultés de pharmacie. Elle consiste à l'étude des propriétés des plantes inscrites à la Pharmacopée. Chacun connaît les grands classiques que sont la digitale, la reine des prés, l'aconit ou le pavot, mais assez curieusement le cordome reste totalement ignoré par les enseignants concernés et les rédacteurs de manuels universitaires, alors même que tous les carabins se passent de bouche à oreille, et depuis toujours, le secret du célèbre exsudat de cette plante, dont les vertus sont indéniables, même si les réticences à son utilisation semblent assez étonnamment répandues dans la population féminine française.

Le cordome (*Cordum testiculare*) est une espèce de la famille des *Balanophoraceae*, dans sa forme classique morphologiquement proche de *Balanophora fargesii* (Tieghem) Harms et, en cas de pathologie, s'apparentant plutôt à *Rhopalocnemis phalloides* Jungh.

Toutefois, *Balanophora testicularis* Fourr., décrit en 1869, a été isolé un 14 février au sein du genre monospécifique *Cordum* par la botaniste anglaise May LAMOY, en raison de sa particularité de produire un latex plutôt épais et à odeur caractéristique, en tous cas sous certaines conditions, devenant ainsi *Cordum testiculare* (Fourr.) Lamoy. Cette célèbre botaniste britannique, originaire du Sussex, était d'ailleurs bien connue pour son insatiable appétit ; elle s'est enfin stabilisée vers la quarantaine en épousant le thanatopracteur français André PROFOND, par ailleurs éleveur de mormions (d'où son surnom de *Dédé Profondis mormionibus*) ; elle finira donc sa carrière sous le patronyme de May LAMOY-PROFOND (**).

La plante a la spécificité d'être présente partout sur la planète, dès lors que les contrées sont habitées. Même si aucune statistique sérieuse ne vient étayer ce propos, il semblerait que les variétés africaines soient les plus développées (var. *priapiformis*), et qu'à l'inverse en Asie du Sud-Est, la plante présente des formes naines, quoi que vigoureuses (var. *mieuvoahunepetitequifretillkumegrossekiroupill*). Dans tous les cas, la chaleur influence indéniablement la croissance de la plante, qui n'est guère flattée par temps froids et humides, et encore moins par l'immersion, qui lui fait presque retrouver un aspect juvénile.

La production d'exsudat de cordome – vulgairement appelé sirop – reste très artisanale, même si certains établissements sont spécialisés dans cette activité depuis la nuit des temps. Certains osent même dire que la production professionnelle de sirop de cordome serait le plus vieux métier du Monde. En France, ces manufactures, ou cordomeries, ont été interdites en 1946 par une certaine Madame RICHARD, dont la principale opposante était d'ailleurs une certaine Madame CLAUDE (décidemment, une affaire de prénom). Depuis cette date, des établissements plus ou moins clandestins se sont multipliés, en particulier au bord des routes, dans des camionnettes. Certains y voient un progrès, d'autres pensent au contraire que les procédures de qualité et l'indispensable traçabilité en terme d'hygiène opposable au secteur agro-alimentaire, sont difficiles à respecter dans de telles conditions. Nous n'entrerons pas dans ce débat qui reste d'actualité dans notre pays, pour nous concentrer sur les vertus pharmacologiques de cet exsudat.

Le terme de « *sirop de cordome* » est sans doute inapproprié, car, selon les déclarations de celles (et ceux) qui en ont fait l'expérience, ce produit n'est guère sucré, ce qui, soit dit en passant, en fait un excellent traitement pour les diabétiques ... encore une vertu supplémentaire pour ce qui n'est certes pas la Panacée, mais s'en approche !

La labilité du produit lui faisant rapidement perdre ses propriétés thérapeutiques et organoleptiques, le mode d'administration le plus adapté est incontestablement l'aspersion directe du médicament – puisqu'il faut bien l'appeler ainsi – sur la zone à traiter lors de son extraction. Si les tiges de *Cordum* ont une réelle capacité de production, nous précisons ici qu'il est toutefois recommandé d'attendre environ quinze minutes entre deux extractions. Dans tous les cas, le sirop se consomme par voie orale, comme collutoire.

Les propriétés du sirop de cordome sont bien connues de la gent masculine, même si elles semblent insuffisamment reconnues par le sexe dit faible (31 % disent l'apprécier selon des études récentes), la première d'entre elles étant bien évidemment que, comme cela est dit de façon familière, « *c'est bon pour la gorge* ». A l'heure de la phytothérapie rayonnante, espérons que ce traitement à base de belles tiges connaîtra un succès croissant !

(**) : Note de l'auteur : *Je sais, j'ai honte ...*

PETITES ANNONCES

La botanique pour l'inule

Enfin une flore pour les débutants facile d'accès et d'usage, elle permet de déterminer un genre et une espèce seulement ce qui permet de ne pas s'embrouiller dans le dédale de la flore. C'est déjà bien pour un début, il suffit sur le terrain de tomber sur la bonne plante.

Un volume épais de deux pages avec dessins.
La presse mondiale est unanime.

Communiqué du comité national d'éthique

Réunis, en juin de cette année, les sages du comité d'éthique national de la nomenclature botanique française ont dans un élan de puritanisme concerté décidé d'ôter à l'unanimité le mot alpine de toutes les combinaisons nomenclaturales, évitant ainsi à l'avenir des déclinaisons et associations douteuses (de cheval, d'ours, de marmotte, etc...) la botanique passe par une éducation rigoureuse de notre jeunesse ont déclaré les sages, la fin de séance a permis de discuter sur la proposition récurrente d'éliminer aussi le mot **botanique** trop usité, dont le suffixe prête depuis toujours à des allusions du plus mauvais goût (elle pratique l'ornithologie ta mère, par exemple), mais comme chaque année, la proposition a été une fois de plus reportée à une autre séance, les bouteilles déjà débouchées n'ayant pas permis aux membres de voter en toute sérénité.

Rubrique coordonnée par Luc RRAGAUD

XÉNOPHYTES ET PLANTES NOUVELLES POUR LA FRANCE (2)

(Suite)

Daphne gnidium subsp. *gorilla* Brassens 1953, Garou gorille : sous-espèce endémique des garrigues du Mont Saint-Clair à Sète.

Genista caeca, Genêt rien-vu ; *Genista occulta*, Genêt rien-entendu ; *Genista tacita*, Genêt rien-dit : trois taxons qui poussent souvent ensemble. Fréquemment plantés près des commissariats, et paradoxalement aussi dans certaines banlieues.

Jurinea solitaria, Jurinée toute seule (dans mon coin) : Plante qui n'a rien à voir avec *Carex meiere* cité plus haut. Se trouve toujours dans l'encoignure d'une église, d'un bâtiment...

Lactuca rhuta, Laitue rlute : Plante à cycle court, poussant rapidement et brièvement sous les fornix, ces voutes et autres encorbellement caractérisant les entrées d'immeubles et de propriétés. S'épanouit le plus souvent en période nocturne. Egalement abondante sur les bords de trottoirs glauques d'affinité péripatétifère. Joue un rôle prépondérant dans le succès reproducteur du Pou de Guinée (cf. article dans ce numéro).

Laryx vagalis, Mélèze vagal : plantée dans les parcs des hôpitaux et tend à se répandre, propagé par le corps médical qui semble y voir une source de revenus selon les mauvaises langues.

Libocedrus libani, Libocèdre du Liban : plante naturalisée dans tout le Maghreb.

Linum becillum, Lin bécile : taxon rencontré dans les mêmes milieux que *Setaria cuni* (cf. *L'Immonde des Plantes* n° 1) et *Setaria dahurica*.

Oryza dicula, le Riz dicule : plante non toxique depuis longtemps, elle ne tue plus !

La suite au prochain numéro ...

LA CO-ÉVOLUTION ENTRE LE POU & L'HOMME, OU UN NOUVEAU BERCEAU POUR L'HUMANITÉ

Par les Professeurs T. CHAUDUCHAPOT & M. OUADLACKEU

Cette étude a été inspirée par celle menée par MM. T. CHAUDUCHAPOT et Omer DALOR sur la flore des pavés de Paris (voir *l'Immonde des Plantes* n°1 – 2013). Suite à cette brillante investigation de deux espèces de Fallope, l'idée nous démangeait de retourner sur les lieux où cette étude nocturne fut menée. Grand bien nous en prit, car il nous démangeait encore plus après, mais pas au même endroit. Nous découvrîmes avec intérêt les auteurs de ces inconvenients, qui étaient en partie des *Pediculus* et plus souvent des *Phtirus*.

Phtirus pubis comme son nom ne l'indique pas, est apparenté aux gorilles, alors que les pédicules sont liés aux cheveux comme tout le monde le sait. Aussi, notre esprit curieux fut mis à l'épreuve et une idée germa de nos gratoillais : étudier la co-évolution entre l'Homme et les Poux et percer peut-être les mystères de son origine.

Pour ce faire il nous fallait rassembler un ensemble de poux suffisant pour mener une étude génétique. C'est ainsi que nous rassemblâmes une quarantaine d'espèces de poux qu'on peut *a priori* ranger en plusieurs groupes. Pour élaborer notre arbre cradistique, et pour l'ancrer, nous avons utilisé un groupe voisin qui présente certaines affinités linguistiques, celui des Mites parmi lesquelles nous avons étudié la Mite de barque et la Mite à bois.

Voici l'ensemble des poux que nous avons ainsi mis au jour en fonction de leurs comportements :

Groupe 1 des Poux dressés

Le Pou de latrine, récemment décrit par une jeune entomologiste qui s'est longuement penchée dessus,
Le Pou de Sabine, pou anonyme,
Le Pou de gamine, pou très personnel,
Le Pou de Gâtine, également personnalisé,
Le Pou de galline,
Le Pou guerrier à ne pas confondre avec le Pou de la guerre de Chine (ou Pou de galère),
Le Pou footballeur ou Pou qui se dresse au milieu des buts, fréquent dans les maisons closes,
Quelques poux mutants de ce groupe :
Le Pou bandant, qui succède au Pou footballeur,
Le Pou de la mine et le Pou de la mère, qui vivent en symbiose,

Groupe 2 des Poux à odeur

Le Pou de gay, qui circule parfois dans le métropolitain,
Le Pou du quai, qui est gênant en pleine figure,
Le Pou truant ou Pou qui troque,
Le Pou qui lâche des traits, souvent confondu avec le suivant,
Le Pou traiteur ou Pou du traiteur,
Le Pou de gaïté,
Le Pou qui fête, toujours très nature,
Les deux Poux qui suent,
Le Pou qui but, qu'on sent avant de l'avoir vu,
Le Pou du cerf, qu'on entend de loin,
Le Pou casqué, qu'il faut éviter en société,
Le Pou du bec, particulièrement violent en novembre,
Le Pou de baie, deux espèces cryptiques se cachent derrière ce nom,
Le Pou rayé, qui s'exprime en crissant,

Groupe 3 des Poux actifs

Le Pou dîneur,
Le Pou bineur ou Pou qui bine,
Le Pou de quine, qui fait toujours un carton,
Le Pou de Finn,

Le Pou des fûts, endémique de Pigalle,
Des Poux pour ciné,

Groupe 4 des Poux associés aux animaux

Les Poux de Line,
Pou d'Ulysse,
Le Pou Hironnelle ou Pou qui trisse (trisser étant le cri de l'hirondelle)¹,
Le Pou de Gore,
Le Pou de Caille, *Cucugnetta truncata*, qu'on trouve (ou ne trouve pas) sur les eunuques,
Pou des six chats anglais ou Pou 6 cat,
Pou du petit rat qui barre la petite route avec six petites battes,
Pou de série,

Groupe 5 de Poux inclassables

Le Pou de Martine,
Le Pou qui trique, souvent associé aux piments,
Le Pou de la triche, spécial à Montpellier,
Le Pou du pâtre, qu'on aperçoit rarement au Vatican,
Les Poux d'épeautre, fréquents à Constantinople,
Le Pou attrapé,
Le Pou décentré,
Le Pou du trot, qui justifie l'adage : « y a pas à tortiller ... ».

Bien sûr, nous avons associé le Pou de tête de nos chérubins, *Pediculus humanus capitis*, et le Pou de corps, *Pediculus humanus humanus* ainsi que le Pou de Madame la Marquise, *Phtirus pubis*.

Après avoir bien trituré nos poux et les avoir passés à la centrifugeuse, nous pûmes mettre en évidence un arbre en utilisant la formule de parcimonie suivante :

$$3 \text{ AB OQP hié} / 3 \pi r^2 = 3 \text{ QBC}$$

qui est l'expression mathématique de : « Plus tu pédales moins vite donc moins tu avances plus doucement ».

Ainsi comme on peut le voir celui qui caractérise le plus l'Homme est *Pediculus guineensis*, ou Pou de Guinée. Donc l'origine de l'Homme n'est pas le Rif oriental, mais bien la Guinée.

PS : Nous n'avons pas pu intégrer à cette étude un Pou dont nous avons simplement eu vent dans un ascenseur. Il s'agit d'un Pou qui s'exprime en espace confiné et dont ne parle jamais son propriétaire. En effet, un homme dont nous cacherons l'identité, s'est exprimé ainsi : « Dis-donc Robert, t'as le Pou Curry ce matin ? ». Voilà un mystère de plus à découvrir. Toute aide pour retrouver la trace de ce pou épicé appartenant sans conteste au groupe des Poux à odeur, nous serait bien utile.

Une question cependant demeure, à savoir l'éternelle question de l'œuf et de la poule appliquée à notre Pou de Guinée. Qui du mâle ou de la femelle l'a reflé à l'autre² ?

Voilà un questionnement digne d'intérêt que nous remettons à la communauté des scientifiques approximatifs.
Nous tenons à remercier Marc pour le prêt de son matériel.

¹ Quand il pluviole on dit souvent aux enfants, que ce sont les oiseaux qui font pipi, c'est sûrement des hirondelles (ndlr).

² La question se pose bien sûr, entre l'Homme et le Gorille.

LES MARGUERITES OGM

Comme ils nous l'indiquent dans leur courrier, « nos nouvelles marguerites sentimentales s'adressent au marché mondial, qui n'a pas dans son entourage un voisin qui n'aime personne, ou bien une voisine qui vous aime un peu », utiliser les sentiments pour des perspectives commerciales, il fallait y penser, les « gars des ogm » ne reculant devant rien, nous ont fait parvenir un extrait de leur catalogue de nouvelles variétés pour les amoureux de tout poil, qu'ils soient vivement remerciés pour cet envoi, surtout pour les douze caisses de Château Merlot 1985 haut-cru classieux qui l'accompagnait, merci, merci on était très partagé sur les OGM, on l'est un peu moins dès lors.

La rédaction enchantée



**LA REDÉCOUVERTE DE *CLITORIA BORDURIANA* LORS DU
VII^{ÈME} ITER EUROPEUM IN BORDURIA
15 AU 22 JUIN 2013**

Par Jean-Phil MONSLIP* & Gérard MENJOU** (traduction du bordure par Roupet OTOGAZ)

* 26 rue du labrador – La Trique (Commune de LA CHAPELLE LARGEAU) - 79700

** 69 rue de la Verge d'or - Le Fion (Commune de CHEVENOZ) - 74500

Résumé

Nous présentons dans cet article une plante rare et énigmatique (*Clitoria borduriana*) redécouverte, au cours de notre voyage en Bordurie au mois de juin 2013. Nous faisons partager l'émotion de tout botaniste à la recherche puis à la découverte de la plante tant convoitée.

резюме

Мы представляем в этой статье редкое и загадочное растение (*Clitoria borduriana*) повторное открытие во время нашей поездки Borduria в июне 2013 года. Мы разделяем эмоции любого ботаника, чтобы исследовать и к открытию желанную завода.

Introduction

C'est en Bordurie, ce pays très fermé de l'Europe orientale que nous décidons d'effectuer notre 7^{ème} voyage botanique européen en compagnie de quelques botanistes triés sur le volet. Aucun inventaire floristique sérieux n'avait été fait jusqu'à ce jour et nous partions véritablement dans l'inconnu. Seules quelques rumeurs nous étaient parvenues concernant un nombre considérable de plantes endémiques, ce que nous voulions bien croire tant la diversité des paysages est importante dans ce pays formé de vallées encaissées et isolées. La carte géologique (sommaire) que nous avons pu consulter avant notre départ montrait la présence sur de grands secteurs (au nord et à l'est) de poudingue gyrobroyé (photo 1) ainsi qu'une zone très vaste dans le centre du pays de couches triasiques concassées, vidées de leur magnésie par des eaux séléniteuses et formant des plis droits (photo 2). Autant de facteurs favorables à une richesse floristique.

De plus, nous étions forts excités à l'idée d'observer une plante mythique et connue simplement de quelques vallées centrales : *Clitoria borduriana* M. Pip.



Photo 1. On remarque très nettement le gyrobroyé du poudingue.



Photo 2. L'absence de magnésie est évidente.

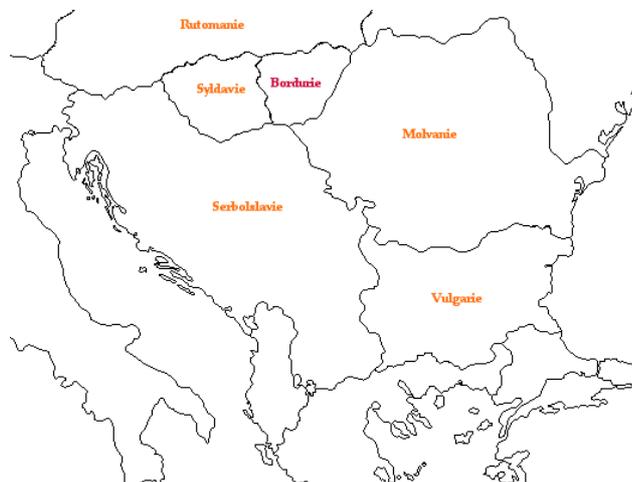
La Bordurie est un pays totalitaire sous la coupe d'un dictateur, le Maréchal Miklos PLEKSZY-GLADZ. Cet ancien militant des sinistres Croix Noires, règne d'une main de fer sur le pays depuis 75 ans, adoptant à sa guise un régime fasciste puis communiste ou les deux à la fois. Nul ne connaît vraiment son âge, ses partisans parlent de 127 ans mais personne ne l'a plus vu en public depuis près de 40 ans.

Les démarches administratives furent complexes et nous avons dû nous plier à un certain nombre d'obligations afin de pouvoir rentrer sur le territoire :

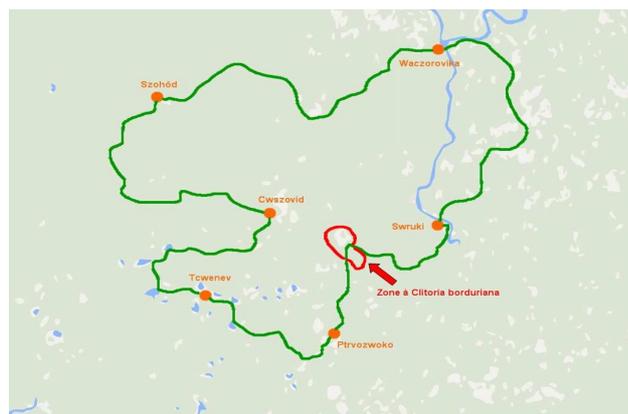
1. Port de la moustache obligatoire.
2. Posséder une carte du parti communiste de son pays (la carte d'un parti nationaliste est aussi acceptée).
3. Avoir un passeport vierge de tout tampon du Royaume de Syldavie.
4. Prouver son hétérosexualité (le régime a mis au point un système infailible à l'entrée sur le territoire : à la douane, tout visiteur entre dans une petite pièce (sorte de boudoir) avec quelques très jolies filles bordures dans le plus simple appareil. Celui qui n'a pas d'érection dans la minute qui suit remonte dans l'avion du retour Certains de nos amis d'un âge un peu avancé et certains plus jeunes, dont notre rédacteur en chef Alpet OTOGAZ, n'ayant pas eu le temps de prendre leur Viagra en firent l'amère expérience et rentrèrent à la maison.

Une fois ces conditions remplies et quelques roubards (la monnaie locale) distribués aux douaniers, nous pouvions commencer notre exploration. Nous ne serons pas déçus par ce pays tant du point de vue botanique que du côté architectural et culturel des grandes villes présentant une grande sobriété dans ses bâtiments officiels et formant une unité remarquable de triste monotonie. Le voyage fut agréablement malgré tout de quelques péripéties sans grandes conséquences, au royaume du bakchich, mais elles furent largement compensées par les émotions ressenties.

Position géographique de la Bordurie



Notre itinéraire dans le centre et l'est du pays



Lors de notre cinquième journée d'herborisation entre Ptrvzowoko et Swruki, par une belle journée de printemps, les petits oiseaux gazouillaient, les prairies étaient parées d'une multitude de fleurs, les corsages des femmes s'entrouvraient sur de plongeant décolletés prometteurs (N.D.L.R. : *ça suffit maintenant ces conneries de poet, poet !*), bref, un vent de sérénité planait et la bravitude nous gagnait. Nous sentions quelque chose dans l'air (plus agréable que les habituelles flatulences d'Henri REBROFF, un de nos amis botaniste participant au voyage, se délestait sournoisement et régulièrement de quelques gaz), comme une promesse bientôt réalisée.

Nous décidons donc de stopper notre Traban (seul véhicule de location autorisé et disponible) le long d'une petite piste au pied de grandes falaises dressant de grandes colonnes plus ou moins alignées simulant des cuisses bien en chair. Au creux de celles-ci, se détachent des renforcements triangulaires abritant des zones de végétation protégée, évoquant le chef-d'œuvre de Gustave Courbet, là où tout commence. Nous escaladons ces rochers, non sans mal, pour arriver dans la zone tant convoitée. Il y règne une atmosphère humide et la chaleur nous envahit. Un délicieux parfum s'en dégage et commence à nous enivrer. Nous comprenons que nous sommes près du but et le désir monte en nous, c'est dans une semi-inconscience que nous découvrons sous nos yeux embrumés par la moiteur des lieux, la plante tant convoitée : *Clitoria borduriana*. Nous sommes sous le choc et un impressionnant silence envahit l'espace. Il faut de longues minutes pour nous remettre de nos émotions et c'est les jambes encore tremblantes que nous commençons à étudier sérieusement cette magnifique légumineuse. Nous imaginons l'émotion de M. PIPIONOV lorsqu'il la découvrit pour la première fois au 18^{ème} siècle et comprenons plus facilement maintenant le pourquoi de sa fin de vie tragique. De retour en Russie, il n'eut de cesse que de retrouver des sensations aussi intenses que celle qu'il venait de connaître, mais en vain. Mêlant paradis artificiels à ses recherches botaniques, comme Charles BAUDELAIRE l'expérimenta pour la poésie un siècle plus tard, il sombra dans la dépression et la misère.

Description de *Clitoria borduriana* M. Pip.

Cette plante énigmatique de la famille des Fabaceae a donc été décrite en 1769 par le botaniste russe Miroslav PIPIONOV. Ce dernier, grand spécialiste de la flore bordure et syldave, herborisa à plusieurs reprises dans ces contrées. C'est dans la province de Swruki qu'il récolta pour la première fois la plante. Ce fut une aubaine pour ce grand amateur de femmes ayant pour devise une phrase reprise à son compte plus tard par le jésuite TEILHARD de CHARDIN : « *Tout ce qui monte converge* ». Il put ainsi dissenter et argumenter à souhait au cours

de la description de cette espèce, faisant des allusions non dissimulées. Arrêtons-nous quelques instants sur le genre *Clitoria* qui fait fantasmer tous les botanistes depuis plusieurs siècles.

C'est Carl Von LINNÉ qui décrit ce genre en 1753 après avoir utilisé le nom de *Clitoria* pour la première fois en 1737 in *Hortus Cliffortianus*. Le bon Carl, que sa famille destinait à épouser une carrière religieuse, préférait de loin l'histoire naturelle et l'anatomie (des jeunes filles). Il fut frappé par la ressemblance entre la fleur de *Clitoria* et la partie intime de ses conquêtes. Le nom *Clitoria* vient du grec *Kleititoris* signifiant « petite colline, mont de Vénus », les anglais, très puritains, nomment ces plantes « pigeonwings » alors que le nom populaire français est « petit minou ».

Clitoria borduriana est très caractéristique et facilement identifiable : elle possède des racines qui s'enfoncent dans le sol, des tiges prostrées ou dressées, des feuilles plus ou moins vertes et des fleurs avec un calice (dont les dents sont 2 fois aussi longues que la moitié inférieure du tube) et une corolle, les fruits venant après la floraison. Mais ce qui la rend remarquable, vient du fait que la floraison a lieu l'année précédente, ce qui la sépare des plantes proches de ce genre dont la floraison a lieu l'année suivante. C'est en outre la seule clitorie du vieux continent, les autres espèces poussant en zones tropicales ou subtropicales.

C'est une espèce hygrophile et thermophile, affectionnant de ce fait les zones chaudes et humides, abritées des courants d'air. Elle fait partie d'une association typique « *clitorio borduri-godmichon viridae* ». En effet, elle pousse le plus souvent en compagnie de *Godmicha viridis* Vit., plante de la famille des *Sexshopae*, très commune dans les secteurs chauds sur tout le globe.

Le cortège floral est extraordinaire : *Schisandra sphenanthera*, *Turnera diffusa*, *Paullinia cupana*, *Centella asiatica*, *Lepidium meyenii* et *Corynanthe yohimbe*, autant de plantes nouvelles et stimulantes pour nous tous.

Nous garderons un souvenir inoubliable de cette journée et nous encourageons tous les botanistes à sortir de leur habituel circuit d'herborisations afin de tenter l'aventure en Bordurie.

Remerciements tout particuliers au Général ALCAZAR qui a bien voulu nous signer nos visas d'entrée en Bordurie ainsi qu'au Général TAPIOCA pour ses autorisations de récoltes.

COMPTE RENDU DE LA SESSION EXTRAORDINAIRE DE FÉLINES DANS LE MINERVOIS (34)

Par Sandrine PAISSET *, Paola de OLLI **

* Présidente de la Société des Botanistes Approximatifs et Contrepéteurs : 1, Boulevard du Clocher, BOURG-LA-REINE

** Membre passif de la SBAC, Place de la Guinée, PARIS cedex

Le choix du lieu a été longuement débattu en réunion de bureau de la SBAC, les Monts Dores (63) ou la Côte d'Or (21) ont été suggérés, mais pour la majorité des membres du conseil d'administration c'est finalement la passion de Félines qui l'a emporté.

Au rendez-vous, l'arrêt qui mène rue de la Paix, tout le monde était là. A la vue de notre chauffeur et du Car de Lorraine, chacun prit son bus, direction la falaise pour une journée de découvertes.

Sur les lieux, la troupe se met aussitôt en marche. Nous suivons notre guide Corinne qui a trouvé une piste bien raide sous le soleil. Après la traversée d'une zone de garrigue, elle sent le thym (*Thymus vulgaris*) et nous fait découvrir la feuille de l'Acanthe (*Acanthus mollis*). Tout en foulant la sente, la benjamine du groupe nous montre les premières Céphalaires (*Cephalaria leucantha*), sans nul doute les plus belles que nous aurons l'occasion d'observer. Au milieu, nous remarquons une inévitable Rue (*Ruta angustifolia*) toujours aussi nauséabonde, alors qu'un échantillon d'Erine (*Erinus alpinus*), soigneusement conservé dans un pilulier, nous est présenté. La journée démarrait sur un bon rythme...

Un peu plus loin, le spécialiste des Caryophyllacées montre un bout de Sabline (*Arenaria leptocladus*), dont la passion peut être désastreuse paraît-il. Mais il a également d'autres centres d'intérêt comme les folies des gesses. Profitant de l'occasion, l'entomologiste nous fait un exposé sur les puces de Céphalaires dont l'irritabilité est légendaire, pendant que l'*Apus* frôlait un champ d'anis. Un petit crochet nous permet de passer dans la Mélisse (*Melissa officinalis*) pour rejoindre une belle pelouse. Là, l'experte en orchidées n'a pas eu de peine pour ces différentes Ophrys (*Ophrys ssp.*), et curieusement, elle n'a montré aucun intérêt pour l'Eglantier des champs (*Rosa arvensis*).

Au sommet, des parterres de fleurs mauves s'étalent, c'est l'année à Crocus (*Crocus vernus*). Mais sur la crête, nous sommes saisis par le vent qui siffle. La Gaude du teinturier (*Reseda luteola*), telle une lance, se balance de droite à gauche. Un gui (*Viscum album*) s'agite dans un grand vent, tandis qu'un autre

gui est complètement vrillé, ce qui le rend impropre à toute production de sa célèbre glu. Pour notre ami belge, ce temps est clément, trouvant même qu'il fait beau et chaud. Mais cet ignorant n'avait pas remarqué que le temps était en train de se glacer dans le fond des cols.

Après quelques centaines de mètres, nous basculons dans le vallon en flanc nord. En contrebas, à l'ombre d'un rocher, notre « fougéologue » de service a été intrigué par une opulente fougère, une femelle bien évidemment (*Athyrium filix-femina*), qu'il ne sait pas où mettre, son herbier n'étant pas adapté pour cela ! En bas de versant, pour éviter la gêne d'un ravin bien sombre, les hommes ont préféré faire un léger détour. La gente féminine n'a par contre pas hésité un instant à escalader la berge du ravin. Mais que ne feraient-elles pas pour les joies du ravin ? Au bord de l'eau, au milieu de Cannes des Pouilles (*Arundo apula*, taxon nouveau pour la science !), notre guide qui a l'habitude de chercher des joncs (*Juncus sp.*), notamment dans le palud, nous fait découvrir une belle menthe à goût de fiel (*Mentha aquatica*).

A la mi-journée, nous nous posons pour partager un repas. Sur la table improvisée d'une dalle rocheuse sont exposés des créments au milieu des rouges. Le vin âgé étant bouché, nous avons dû tirer la bière. Des cakes de fenouil passant de mains en mains ont été appréciés par ces dames. La collègue d'Aix-en-Provence a proposé sa spécialité locale, le calisson, mais ces messieurs l'ont dédaigné, lui préférant les nectarines. Son amie Carole, qui préfère le goût du blanc, a rapporté une petite verrine et nous avons goûté avec plaisir sa crêpe. Les végétariens ont quant à eux proposé l'avoine pilée à l'ami des vesces.

Sur le retour, nous traversons une forêt, avec d'inévitables plantations de conifères. En traversant l'une d'entre elles, on ne peut nier l'effet de la pessière, c'est le néant tout autour ! Malgré tout en sous-bois, parmi un tapis de champignons, un cèpe insolite, plein de plis, est ramassé. Pour de meilleurs résultats, le forestier nous explique qu'il traite le sapin en taillis et qu'un douglas au port dressé dépend généralement de la main de la forestière. Sur le bord de la piste, les piles de chênes indiquent la vigueur du bûcheron.

Avant de quitter les bois, une formation originale est relevée et mériterait d'être étudiée plus en profondeur, le Mélèze avec buis.

La fin de la journée est consacrée à la visite d'un domaine horticole. Nous sommes accueillis par la responsable des lieux, une femme charmante et accueillante qui a toujours un avis sur le jardin. Elle était fière de nous montrer sa nouvelle serre de pins, ainsi que ses ceintures de vergers tout autour, détail dont on se serait bien passé. Les lieux étaient bien arrangés, la veille elle avait passé sa journée à bêcher l'allée et le jardinier à biner avec sa pelle.

Un alignement de charmes a attiré notre attention, mais il fallait contre signer une pétition pour y toucher. Aussi ne l'avons-nous touché que des yeux ! Au niveau de la pépinière, après avoir arrosé de jeunes chênes, l'apprenti jardinier est retourné dans ses patates.

En fin de journée, bien qu'il soit un peu tard, des crampes au dos commençaient à se faire sentir. Au moment de nous séparer, un flatteur plein de pétulance a remercié chaleureusement notre guide pour cette journée bien remplie.

Pour celles et ceux qui désirent découvrir ces 69 joyaux, le choix dans la date est important et dépend des glanes. Certaines sont banales et faciles à trouver, d'autres bien cachées. Si vous avez des difficultés, vous pourrez sur simple demande auprès de la rédaction obtenir les plans d'accès.

Sur ce, bon, je vous quitte !

¹ *Apus : nom latin du martinet.*

L'AFFAIRE GASPARDIA (1/2)

Par Martin JANOSEC *

* Près de l'impasse Acatthla, 2^{ème} espace-temps à droite en sortant

Suite à un article paru en avril 2013 dans le très remarquable *Immonde des Plantes*, les efforts prospectifs des Conservatoires Botaniques Nationaux aboutirent le 17 mai 2018 au repérage d'une station de *Gaspardia paludosa* Chavagnac dans la zone nordique de Peyre-de-Burle, sur les hauteurs du Tanargue (Ardèche). Une étude du site à l'échographe BAT-3 mit en évidence 1200 à 1300 individus de *G. paludosa* d'une taille variant de 70 à 120 microns, dispersés sur une quinzaine d'hectares, à des profondeurs de 5,5 à 11 mètres.

Le 3 juin 2019, un arrêté paru au Journal Officiel ajouta *G. paludosa* à la liste des espèces protégées au niveau national. Une clôture en acier de trois mètres de hauteur fut construite en hâte autour du site, agrémentée à chaque angle d'un mirador où des gardes équipés de mitraillettes et de jumelles infrarouges se relayaient nuit et jour. Une chaussée en planches apparut au-dessus des sphaignes. Finalement un guichet fut établi à l'entrée de la zone, où les touristes eurent accès moyennant la modique somme de 49,99 € et un encadrement par un moniteur spécialisé. Cet été là, de nombreux groupes de botanistes amateurs ou professionnels défilèrent sur les tourbières de Peyre-de-Burle, ignorant les *Carex chordorrhiza*, *Saxifraga hirculus* et autres *Hammarbya paludosa* pour se concentrer sur l'odeur légendaire flottant sur le site et sur les images du micro-BAT-3 mis à disposition par la commune de Saint-Martin-du-Tanargue.

C'est ainsi qu'on vit débarquer le 7 juillet un car d'amateurs particulièrement attentifs venus de la Société Botanique de Trélouin-Parlabat (Haut-Morbihan). L'un d'eux, surtout, ne semblait pas pouvoir détacher l'œil (car il était borgne) des images de l'échographe, comme s'il voulait absolument mémoriser l'emplacement de chaque *Gaspardia*.

La nuit suivante, tous les gardes s'endormirent inexplicablement. Lorsque les brouillards de l'aube se levèrent, dix mètres de clôture gisaient à terre, un cratère béait au beau milieu de la tourbière et un exemplaire de *Gaspardia* avait disparu.

On se souvient encore de l'émotion suscitée par cette affaire, dont les développements réels ou fictifs alimentèrent la une des journaux télévisés pendant plusieurs semaines, reléguant à l'arrière-plan la guerre du Brocolland, la création quotidienne de nouvelles taxes et même la vie privée des politiciens. Il se trouve que j'y fus largement impliqué en tant qu'enquêteur principal.

Dès le lendemain de l'attentat, je fus convoqué pour 9h30 au Bureau des Enquêtes Spéciales du Ministère de l'Écologie, du Développement du Râble et de l'Énergie. La journée commença mal : non seulement je dus me lever à 6h pour prendre le TGV à Saint-Exupéry, mais pour comble de malchance, un terroriste belge choisit ce jour-là pour tenter de détourner le train sur Cuba. J'arrivai au boulevard Saint-Germain avec deux heures de retard, mon blouson presque neuf tout éclaboussé de sang et de tissu cérébral. Je pris l'ascenseur jusqu'au neuvième sous-sol, où une assistante me fit patienter. Vers 16h45, la sous-secrétaire Morgane Dexter me reçut dans le Bureau, une pièce blindée et insonorisée.

- Madame la Sous-Secrétaire, commençai-je, veuillez excuser ma tenue et mon retard : c'est indépendant de ma volonté...

Elle leva un œil distrait de ses papiers :

- Hm ? Ah, vous étiez en retard ?

- Eh bien...

- Peu importe. Inspecteur Janosec, vous m'avez été recommandé pour tirer au clair l'affaire *Gaspardia*. Il semble que vous soyez notre meilleur enquêteur. Il est hors de question que ce crime reste impuni, entendez-vous ? Vous disposez de moyens illimités, mais JE-VEUX-DÈS-RÉ-SUL-TATS !

- Excusez-moi, hasardai-je, mais... je croyais que la zone nordique de Peyre-de-Burle devait être drainée et transformée en domaine skiable en 2023, avec remontées mécaniques et tout ?

- Certes, mais je ne vois pas le rapport...

- Eh bien, la fameuse plante disparaîtra de toute façon... alors que pour l'instant, la perte est inférieure à 1 pour 1000...

- Je ne vois toujours pas le rapport ! L'aménagement prévu est parfaitement légal, il s'agit d'une activité économique qui créera des centaines d'emplois et fera rentrer des millions d'€ dans nos caisses ! Ça n'a rien à voir avec un prélèvement sauvage, fait par un quidam sans la moindre autorisation, au mépris de la loi !

- Mais si la plante est destinée à être détruite, pourquoi tout ce déploiement de moyens pour la protéger ?

- Nous sommes concernés par toutes les questions écologiques et nous le montrons.

- Et n'avez-vous pas peur que l'opinion publique s'en émeuve, quand vos barrières disparaîtront pour faire place aux chantiers ?

- Soyez réaliste, mon garçon. En 2023, l'opinion publique aura oublié depuis longtemps l'existence de cette plante. Nous ne pouvons pas focaliser aussi longtemps l'attention sur le même sujet. Dès l'an prochain, le site sera déserté et n'aura plus aucune rentabilité. Dans quatre ans, nous tiendrons la France en haleine avec la grossesse cachée de Miss France, ou la grippe X2, ou autre chose...

- Je pensais qu'en l'occurrence, l'esprit de la loi consistait à permettre la survie de l'espèce à long terme...

- Eh bien, cessez de penser et allez me chercher le coupable ! Voyez mon chef de cabinet pour le briefing. Je vous remercie.

Le chef de cabinet, un nommé Diat Gaspard, fut moins sec et affirma se sentir personnellement concerné par l'affaire.

- Les caméras des miradors ont été détruites par un sniper avant l'offensive, m'expliqua-t-il. Nous ne disposons que de photos satellites. L'homme était camouflé et impossible à identifier, mais nous savons qu'il a utilisé un bulldozer amphibie de marque Castrone.

- Tiens ? C'est une petite boîte de Calabre, non ?

- Précisément. Le siège social est à Sant'Angelo dell'Inferno. J'avoue que le lien avec ces Bretons n'est pas clair, mais c'est à vous de le découvrir. Nous vous aiderons dans la mesure de nos moyens. Bon courage, mon vieux.

Le surlendemain de l'incident, j'arrivai vers 8 heures du matin sur le site de Peyre-de-Burle, que je connaissais bien pour l'avoir fréquenté dès les jours suivant la découverte. La floraison de la fourrée par-derrrière (*Fourraea retro*) embaumait l'air. La clôture était déjà remontée et l'excavation remblayée. L'un des moniteurs habituels, un petit gros nommé Averell Dalton, était assis devant un litre de café, attendant le premier groupe de touristes. Nous nous connaissions de longue date et il m'offrit une tasse de son breuvage, qui s'avéra d'ailleurs aussi immonde que d'habitude.

- Dis-moi, attaquaï-je en éternuant et en crachotant, qui était de service le jour de la visite de ces Bretons ?

- C'est moi !

- Super ! Tu as toujours cette habitude de photographier les groupes de touristes avec ton portable ?

- J'étais sûr que tu me le demanderais... En fait, je t'ai déjà envoyé la tof. Il y a un type vraiment pas clair dans la bande. Tu verras toi-même.

Je trouvai effectivement l'image sur mon smartphone. L'un des membres du groupe, le fameux borgne, était immédiatement repérable à son chandail troué, à sa barbe de huit jours, au regard fuyant de son œil unique et au couteau qu'il serrait entre les dents.

J'envoyai aussitôt le document à l'identification. La réponse ne se fit pas attendre : le borgne était un tueur à gages syldave recherché par Interpol, connu sous le nom de Josef Jezsumaryk.

- M'étonne pas, dit Averell. Il s'était infiltré chez les Bretons. Si ça peut t'être utile, ils étaient descendus à l'hôtel de la Châtaigne Bleue, à Saint-Martin-du-Tanargue.

Le réceptionniste de la Châtaigne Bleue me dévisagea avec toute la sympathie d'un élevage de crotales.

- Voulez-vous finir en pâtée pour chiens ? demandai-je poliment en lui montrant le portrait de Jeszmaryk. Croyez-moi, avec un client comme celui-là, vous avez tout intérêt à m'aider...

- Le groupe est toujours là, grogna-t-il. Cet homme est Mr. Le Guennec, chambre 8.

Je réquisitionnai un passe, montai l'escalier à pas de loup et ouvris silencieusement la chambre 8. Jeszmaryk était debout devant la fenêtre. Avant qu'il n'ait pu réagir, je lui expédiai une fléchette en plein buffet et il s'effondra.

- C'est du polyborate de vinyle, lui déclarai-je aimablement. Tu es paralysé pour six heures, mais tu resteras conscient et capable de parler. Alors tu vas parler, crois-moi. Je suis ici pour *Gaspardia*. Accouche !

- Jamais ! cracha-t-il, l'oeil étincelant. Paralysé... sens plus rien... torturez-moi, m'en fous...

Je souris en sortant mon smartphone.

- Tu sais ce que j'ai là-dedans ? murmurai-je d'un ton gourmand. Six heures de discours enregistrés de notre cher Président. De quoi meubler l'attente...

Son visage prit une belle teinte blanc verdâtre rappelant la corolle de *Physalis alkekengi*.

- Ah non, pas ça ! France ici... pays droits de l'homme...

- J'ai les pleins pouvoirs sur cette affaire, expliquai-je avec affabilité. Après les six heures, je peux très bien te coller une autre dose et te repasser l'enregistrement. Personne ne le saura jamais. Cool, non ?

- OK, OK, vais parler...

- Je t'écoute...

- Moi flic infiltré... surveille un Breton... Tanguy Le Boulet, chambre 6... trafiquant espèces protégées...

- Flic ? Tu te f... de ma g... ? J'ai aussi les discours du Premier ministre si tu préfères !

- Mais c'est vrai ! Prenez portefeuille... dans manteau ...

J'avisai son manteau sur une chaise. En fouillant les poches, j'y découvris un badge semblable au mien.

Un collègue !

Heureusement, je dispose toujours d'une réserve de sulfure de nitronium, antidote du polyborate de vinyle comme chacun sait, ce qui me permit de rendre son autonomie au bonhomme. Nous nous précipitâmes dans la chambre 6, mais elle était vide, à l'exception d'un minuscule bout de carton qui traînait sous le lit. Le son caractéristique d'un hélicoptère retentit au-dehors. Lorsque nous arrivâmes hors d'haleine devant le guichet de la réception, le bruit des pales s'estompait déjà au loin.

- Mr. Le Boulet vient de partir, déclara le réceptionniste. Il a quitté le groupe en raison d'une urgence familiale.

J'appelai Diat au ministère :

- Le voleur est un certain Tanguy Le Boulet, de Trélouin-Parlabat (Haut-Morbihan).

Il parut troublé et me fit patienter. Une demi-minute après, la sous-secrétaire Dexter me corna dans l'oreille :

- Inspecteur Janosec, vous avez bien dit que le voleur était Tanguy Le Boulet ?

- Exact.

- Alors oubliez-le. Retrouvez seulement le matériel volé, il a probablement déjà quitté la France.

- Mais... vous laissez cet individu continuer ses activités ? J'ai un témoin !

- N'y touchez pas. C'est l'un des principaux financeurs de nos campagnes électorales.

Et elle me raccrocha au nez.

Nous nous retrouvâmes un peu ballots devant la réception, nous regardant en chiens de faïence fêlés.

- Tu crois qu'il s'est déjà débarrassé de l'échantillon de *Gaspardia* ?

- Da... sûrement envoyé par mail à intermédiaire...

- Par mail ?????

- Da, da... tu verras...

J'appelai Timothy McGee à Washington :

- Salut Tim ¹. Ça n'a rien à voir avec la Navy, mais j'aurais besoin d'un coup de main d'un super-hacker comme toi. Tu pourrais me décortiquer les mails du nommé Tanguy Le Boulet, de Trélouin-Parlabat (Haut-Morbihan, France), au cours des dernières 48 heures ?

Tim ne mit que quelques secondes à trouver ce qui m'intéressait.

- Il a envoyé un objet par E-mail à un certain Nicholas Tanner, l'un de nos ressortissants, établi en Italie... en Calabre... une seconde... ah voilà : à Sant'Angelo dell'Inferno, dans le massif du Monte Pollino. Tu sais que ce Tanner est louche ? J'ai déjà entendu parler de lui. Il est suspecté dans plusieurs trafics internationaux.

- Oui, et je sais où il crèche. Dis donc, on peut vraiment envoyer des objets par mail ?

- Oui, des objets de petite taille. C'est l'application Teleport, une toute nouvelle

technologie. On crée un tunnel quantique à l'aide d'un mini-trou noir. L'objet se trouve aléatoirement en deux endroits à la fois pendant environ une micro-seconde, puis il se maintient au point de destination. C'est très cher, mais ces trafiquants peuvent se le permettre. Ils sont toujours à l'avant-garde du progrès.

- Comme dit mon beau-frère, grognai-je, ce pauvre continuum espace-temps, ce n'est plus un continuum : c'est une passoire...

Je raccrochai à l'instant où Tim poussait un cri de douleur : son patron venait probablement de découvrir son intervention extra-professionnelle.

J'examinai l'étiquette trouvée dans la chambre. Elle provenait d'une paire de chaussures Puccinelli, une marque de luxe. Il est bien connu que le siège social de Puccinelli se trouve à Sant'Angelo dell'Inferno (Calabre, Italie).

- On tient une piste, pensai-je à voix haute.

Par chance, nous trouvâmes sur Internet deux places sur le vol Saint-Martin-du-Tanargue-Sant'Angelo dell'Inferno qui décollait trente minutes plus tard. L'avion se posa sur la piste de Sant'Angelo à 13h07. Là, les choses se compliquèrent un peu. Comme chacun sait, cette commune de 586 km² ne compte que 146 résidents, à savoir 3 vieillards habitant des baraques misérables dispersées dans la montagne et les 143 personnes du palais de Tanner au sommet du Pizzo dell'Inferno. Il n'existe aucun commerce, aucun service de taxis, pas de location de voitures, ni d'ailleurs de routes. Les seules traces d'activité économique sont l'aéroport dans la plaine et les usines Castrone et Puccinelli sur les contreforts du Pollino. Le personnel de ces trois structures habite à grande distance et est ramassé quotidiennement par des services aériens. La seule autre particularité notable de la commune est une minuscule utriculaire endémique, *Pseudopolypompophylacoides santangelodellinfernensis* Berlusco subsp. *santangelodellinfernensis*, localisée à la source d'Acqua Demone.

En consultant la base de données du Ministère sur mon smartphone, je ne fus guère étonné d'apprendre que Nick Tanner était à la fois le P.D.G. de Castrone et celui de Puccinelli.

- Un trafiquant milliardaire, grognai-je. En d'autres temps, les bandits calabrais se seraient occupés de son cas, mais les traditions se perdent.

- Grand-père maternel Giuseppe Alchemilli, bandit calabrais, intervint Jeszmaryk. Vacances ici autrefois... avec lui... connais bien chanson. On va s'occuper de Tanner.

Il extirpa de son sac un grand cache-poussière gris, un chapeau à large bord, un foulard et une putoire ².

- Du calme, intervins-je. On n'est plus au XVIII^e siècle.

J'appelai Diat derechef :

- L'objet volé est chez Nick Tanner en Calabre. Je connais le coin, mais ce type-là est une huile : il me faut un mandat en béton armé pour entrer chez lui.

- Pas de problème. Je vous envoie ça par mail.

Nous entreprîmes alors de gravir les pentes escarpées du Pollino en direction du Pizzo dell'Inferno. Le trajet était long, mais ne présentait que des difficultés mineures, tout juste bonnes à impressionner une mère de famille hypochondriaque : ascension d'une falaise en dévers de 800 mètres, réparation hâtive d'un pont de corde coupé, quelques sauts d'un éperon rocheux à un autre au-dessus du vide, etc. Familier du secteur, je finis par m'ennuyer un peu. Conformément à mon habitude, cependant, je notai au passage des espèces végétales intéressantes : chêne de ménage (*Quercus jugi* subsp. *arvernus*), calle pin (*Calla pinus*), buis des Baronnies (*Buxus baronniensis*) et cognassier fort (*Cydonia foetida*). Des psychodromes échelettes (*Psychodromia muraria*) volaient d'une paroi à l'autre, montrant par intermittence les taches rouges de leurs ailes.

Après quatre heures de marche, nous parvînmes au domaine de Tanner, que j'avais vu plusieurs fois de loin sans jamais y entrer. Le terrain était entouré d'une grande muraille semblable à celle de Chine, à ceci près qu'elle était en or massif. Des caméras et des miradors du même métal la surplombaient à intervalles réguliers, mais ces derniers étaient habités de gardes normaux. Le bouton de sonnette ressemblait à un énorme *Gaspardia* en diamant. Je n'entendis aucun son en le pressant, mais une voix électronique retentit aussitôt :

- Pronto ?

Je regardai la plus proche caméra bien en face.

- Nick Tanner, please, énonçai-je en exhibant d'une main mon badge ministériel, de l'autre le mandat.

La voix désincarnée grommela quelque chose qui ressemblait à « *Te stesso* » et une porte s'ouvrit silencieusement dans la muraille étincelante.

¹ Il n'y a aucun contrepétrie dans cette phrase (note de l'auteur).

² *Putoria calabrica* : arme à feu artisanale utilisée jusque vers 1940 par les brigands de l'Apennin méridional pour assassiner les voyageurs. Remplacée de nos jours par des pistolets mitrailleurs de type AK-47.